

Ce texte a été publié en juin 2019 sous la forme d'un entretien entre les Chemins du Vivants et Ph.Y Demaison. Seule la note 7 a été rajoutée ultérieurement.

Notre-Dame: Signes et Symboles

Quid sunt plaga istae ? Pourquoi ces plaies ? (Zach. 13,6)

Le 15 avril vers 18h50, surpris, un visiteur ramasse des cendres tombées à la croisée du transept de Notre-Dame de Paris. Il ne le sait pas encore mais une fumée blanche et jaune gagne le ciel. Le désastre s'annonce. En dix minutes, les flammes se propagent à la toiture de la cathédrale, la flèche s'embrase. Maintenant les regards du monde entier convergent vers la capitale, un nuage épais et sombre, prophétique, envahit le ciel de Paris. Le drame se joue. Un feu ardent consume Notre-Dame. Des millions de personnes se sentent touchées au cœur, gagnées par des images issues d'un improbable cauchemar. A 19h50, la pointe de la flèche qui se dresse au cœur du brasier à hauteur de 93 mètres s'écroule et perce une partie de la voûte. Elle entraîne dans sa chute le coq en cuivre situé en son sommet. Ce « paratonnerre spirituel » selon la formule consacrée contenant un morceau de la sainte Couronne d'épines et des reliques de Saint Denis et de Sainte Geneviève.

Q. Quel sens cela a-t-il pour vous ?

Notre-Dame occupe une place centrale dans notre conscience collective ; de par notre culture littéraire¹ et artistique, de par son rôle dans l'histoire de France et bien évidemment à travers sa dimension religieuse et sacrée au sein de l'église catholique. Dès l'origine, Maurice De Sully² et ses maîtres d'œuvre souhaitaient bâtir un monument qui représente l' « art français », *l'opus francigenum* né en île de France et en Picardie. Mais tout ceci a été abondamment commenté par la presse. Que Notre-Dame soit au centre de Paris participe évidemment à cette reconnaissance mondiale tant la capitale de la France occupe une place singulière dans l'histoire sacrée et profane.

De notre point de vue, l'essentiel n'est pas là. Le souffle est ailleurs, dans son cœur même – sa symbolique sacrée — porteuse de ses mystères et de sa révélation.

Qui n'a vu le jour se lever sur la Seine
Ignore ce que c'est que ce déchirement
Quand prise sur le fait la nuit qui se dément
Se défend se défait les yeux rouges obscènes
Et Notre Dame sort des eaux comme un aimant.

L. Aragon

Les cathédrales furent une synthèse : une bible, un cours d'histoire, un enseignement intérieur remplaçant le texte par l'image. Le symbole³ fut la grande idée du Moyen Âge, sans qui rien ne

¹ Quelqu'un a marqué ce monument de sa griffe de lion, c'est son fief ; c'est le majorat de Quasimodo in Michelet, Histoire de France, Rouff et Cie, Paris.

² Maurice De Sully (m. 1196) Évêque de Paris de 1160 à 1196, il entreprend en 1163, la construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

³ Le symbolisme est le moyen le plus adapté à l'enseignement des vérités d'ordre supérieur, religieuses et métaphysiques, c'est à dire tout ce que repousse ou néglige la mentalité moderne, in Guénon, *Symboles de la Science Sacrée*, Gallimard, Paris, 1962.

s'explique. Comme le souligne Huysmans⁴ pour les moines, les imagiers, pour le peuple même du XIII^{ème} siècle le symbole est: « *Le langage de l'Esprit infini parlant aux esprits finis* » selon la belle formule de Berkeley⁵.

Bien sûr Notre-Dame ne peut être dissociée du nom qu'elle porte: elle est la cathédrale de la Vierge, symbole de la Mère universelle présente dans toutes les traditions spirituelles. Pour la Tradition Chrétienne, Marie est le pont: « *Ce filet d'eau céleste descend à nous, qui fait tomber la grâce sur nos cœurs desséchés. L'aqueduc lui-même est plein, de sorte que tous reçoivent de sa plénitude, sans épuiser la plénitude qu'il contient*⁶ ». Oublier ce cœur rayonnant d'Amour et de Miséricorde, c'est livrer le monde aux flammes.

Q. Pourquoi insistez-vous sur la dimension centrale de Notre- Dame ?

Pierre de Mora, évêque de Cordoue, dans le spicilège de Solesmes, affirme que les tours de Notre-Dame représentent la Vierge et l'Église veillant sur la ville et le pays (on reconnaît ici l'archétype du « féminin » divin et le rôle de la Tradition universelle dans la gouvernance du monde). L'idée du « Centre » revêt une place essentielle dans les civilisations antiques, encore présente à la fondation de Notre- Dame. Ce point central représente l'Être pur — Celui par qui chaque chose est — et sans lequel l'espace ne serait que privation et néant. C'est d'ailleurs pourquoi les routes de France s'initialisent à partir du parvis de Notre Dame.

Chaque civilisation, société humaine, tribu liée à la connaissance sacrée possède nécessairement une représentation de ce « Centre—Un⁷ » qui garantit protection et équilibre par la convergence et l'harmonie des influences du Ciel et de la Terre⁸, qui incarne la Présence du Divin.

Il est des lieux particulièrement représentatifs d'une telle confluence. Tel est le cas de Notre-Dame.

Q. C'est pour le moins une vision sacrée de l'existence !

C'est la vision d'une société au caractère global, organique où les différentes expressions de vie ne sont pas fragmentées en domaine séparé mais rassemblé autour d'une compréhension partagée ; où *les êtres et les objets visibles sont*, suivant l'expression de Denys l'Aréopagite, *les images lumineuses de l'invisible*⁹. Les métiers possédaient en plus de leurs techniques, des rites propres, faisant de chaque artisan un ouvrier mais aussi un « initié »

Même si les ravalements de Violet le Duc abîmèrent quelques symboles ces monuments ne sont pas de simples catéchismes de pierre mais de véritables *mutus liber* - des livres muets, témoins du Grand œuvre¹⁰ alchimique l'*opus magnum*, celui de la transformation intérieure: du plomb de nos passions en Or spirituel.

Q. Cet incendie a-t-il donc la valeur d'un message à vos yeux ?

Un événement est un signe qui s'inscrit dans un contexte global. Les flammes de Notre-Dame actent l'extension d'un déséquilibre qui inquiète et menace l'ordre précaire du monde moderne. Que

⁴ Cf. Joris-Karl Huysmans, *Trois Églises et Trois Primitifs*, Plon-Nourrit et Cie, Paris, 1908.

⁵ George Berkeley (m.1753) est un philosophe et évêque anglican irlandais,

⁶ Cf. Saint Bernard, *op.cit.*, p.13.

⁷ Cf. René Guénon, *l'idée du Centre dans les civilisations antiques* in *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, Éditions Gallimard, Paris, 1962 et Ph.Y Demaison, *Arunachala Centre du monde*, in *Sagesses Vivantes* n° 2, novembre 2023.

⁸ *Idib.*, René Guénon, p.68.

⁹ L'État est religion, la philosophie est religion, la morale est religion, les relations sociales sont religions. Toutes ces formes participent pleinement au sacré. Elles en tirent certainement leur tendance à l'immutabilité, à la perpétuité, in Fernand Braudel, *la Grammaire des Civilisations*, Arthaud, Paris, 1987.

¹⁰ Cf. Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, Pauvert, Paris, 1964.

ce cœur de la chrétienté, que même le troisième Reich n'avait pu abîmer soit atteint, ne peut qu'inquiéter mais pas surprendre un témoin attentif. Les crises à répétitions, économiques, politiques, les décisions concernant la famille, les manipulations génétiques, l'instabilité psychique due à une technologie hors sol, le manque d'actions effectives et radicales pour la défense de la planète, l'affaiblissement et les scandales à répétitions de l'institution religieuse, les laissés pour compte au banc de la mondialisation: la liste est longue de la surdité des hommes face *aux massacres des innocents*.

Q. Vous reliez cela à la chute du paratonnerre ?

Que penser de l'effondrement de ce paratonnerre spirituel si non ce qu'il est : un très mauvais augure. Je ne crois pas que la compréhension de cet « incendie » puisse se limiter à celle d'une toiture brûlée. La lutte des forces archétypales du bien et du mal n'est pas uniquement dans les livres de Tolkien. Ce feu en annonce-t-il de plus sinistres encore ? « *Le monde sensible leur apparaît comme un « système clos » mais il n'est qu'un état d'équilibre éminemment instable et la sécurité de la « vie ordinaire » sur laquelle repose toute l'organisation extérieure du monde moderne risque fort d'être troublée par des interférences inattendues*¹¹ ».

Q. Qu'en est-il des auteurs de ce méfait, les explications les plus folles courent sur la toile ?

Ici, le signe dans sa dimension universelle prend le pas sur l'action individuelle et leur malheureuse mise en œuvre.

*Quelle est celle-ci qui monte comme l'aurore à son lever, belle comme la lune,
pure comme le soleil mais terrible comme une armée rangée en bataille ?
(Cant, VI, 10)*

Q. Cela n'ouvre-t-il pas la porte à une sorte de fatalisme ?

Ce n'est pas du fatalisme que de voir ce qui est. Reste la question, *ad quem ibimus*, où aller ? (Jean IV). Les Prophètes révèlent et avertissent. L'espoir repose sur la conscience et son éveil. Envisageons-nous la reconstruction uniquement sur le plan matériel, à l'identique ? Ce qu'il y a à rebâtir, ce n'est pas tant des pierres et du bois mais ce que les symboles dont ils sont porteurs nous disent: les valeurs propres à la centralité, à savoir la Vérité.

L'élan de générosité suscité par ce drame nous dit que le cœur n'est pas mort, mais l'émotion suffit-elle ? N'est-ce pas l'enseignement de la connaissance métaphysique, le respect des principes sacrés de la Vie dont nous nous sommes tant éloignés au fil des siècles qu'il convient de restaurer ? De retrouver la Lumière et la Paix au Cœur du logos universel. Et n'y aurait-il pas une certaine urgence ?

Quoiqu'il en soit, je partage le point de vue de l'écrivain et académicien François Cheng:
« L'humanité n'oubliera pas la date du 15 avril 2019 ».

*Elle est cette splendide étoile qui se lève sur l'immensité de la mer, brillant par ses mérites,
éclairant par ses exemples. O toi qui te sens loin de la terre ferme,
emporté par les flots de ce monde au milieu des orages et des tempêtes,
ne quitte pas des yeux la lumière de cet astre si tu ne veux
pas tomber.*

Saint Bernard

¹¹ Cf. René Guénon, *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, Gallimard, Paris, 1997.

Philippe Yacine Demaison
Juin 2019